



Dans le cadre de « Vivre Ensemble sur la Planète Bleue, LLN avril 2005, Joseph Kirahagazwe présente Sur les Parois du Néant.



Je surgis de nulle part et je suis au seuil de votre porte. Assis au bord du cratère zaïro-rwando-burundais, rescapé de l'antagonisme hutu-tutsi, je me tâte, je m'écoute, je m'étonne d'être vivant parmi les vivants...

Pour davantage de détails : www.joannes.be
Vivre Ensemble

Nous proposons à tous les élèves de 4^e rénové du Lycée Martin V d'aller voir cette représentation au Centre Placet, (en face du Centre Sportif du Blocry.) Nous vous faisons un prix de faveur : 3 eur au lieu de 5 eur (signaler votre mot de passe à la caisse svp : Martin V). Pour les parents ou accompagnateurs adultes : 10 eur. Les bénéfices sont destinés à la Maison Shalom de Marguerite Barankitse (Burundi).

Joseph Kirahagazwe rencontrera les élèves de 4^e des cours de religion de Damien Dejemeppe et Jean-Luc Vanderborcht : vous aurez l'occasion d'échanger avec lui à cette occasion pendant les 50 minutes de cours (voir pages suivantes).

Ces échanges seront plus riches si vous avez vu Sur les Parois du Néant :

Dates et heures des représentations :

jeudi 14, vendredi 15 : ventes entrées 19h00 ; représentation 20h00.

samedi 16 : ventes entrées 11 h ; représentation 11h30.
(en présence de Pie Tshibanda).

lundi 18, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21 : ventes entrées 19h00 ;
représentation 20h00.

Attention, les élèves des classes de M. D. Dejemeppe rencontreront déjà Joseph ce vendredi 15 : 10h35-11h25 ; 11h25-12h05 ; 13h15-14h05 ; 14h40 -15 h30. Il ne vous est donc possible de voir la représentation que le jeudi 14 si vous tenez à la voir avant cette rencontre.



Témoignage de Joseph Kirahagazwe dans les classes de 4è renové. Lycée Martin V

Thème du cours de religion :

Les croyances. Une croyance est une impression de certitude que nous avons à propos de quelque chose. Nous avons des croyances à propos de tout, ce qui conditionne nécessairement la manière dont nous voyons les choses. Les croyances prennent racine, entre autres, dans les schémas inconscients de notre personnalité. L'important, c'est d'apprendre à les identifier car certaines d'entre elles nous enferment dans des comportements néfastes : racisme, phobies, mais aussi, tabagisme, alcoolisme, allergie, excès alimentaires, etc. La programmation neuro linguistique (PNL) offre des outils intéressants pour repérer, analyser nos croyances, et en fin de compte, apprendre à modifier nos comportements négatifs.

Au cours de ces échanges de chaque fois 50 minutes, les élèves, leur professeur et Joseph Kirahagazwe aborderont la question des croyances qui aboutissent au rejet d'une ethnie autre que la sienne. C'est très tardivement que Joseph a appris qu'il était Hutu et que ses petits amis de la prime enfance étaient tous Tutsi. Il n'avait donc aucune croyance au sujet de ce qui a induit une véritable dualisation de la société burundaise. Que s'est-il passé en lui quand il a découvert cette différence ? Comment s'ancrent ces croyances ? Que pense-t-il des croyances qui ont donné naissance dans son pays à une haine raciale qui a abouti au massacre ? Que préconise-t-il pour prévenir ce genre de chose, et comment a-t-il pu, lui, éviter de donner dans ce piège ? Joseph veillera aussi à amener les élèves à s'interroger sur leurs propres croyances...

Joannes Communication S.A. aimerait publier sur son site web (www.joannes.be) des textes rédigés par les élèves des classes concernées, suite à ces échanges avec Joseph Kirahagazwe, afin que d'autres jeunes et d'autres publics puissent bénéficier de ce qu'ils ont ressenti, suite à cette rencontre. Merci d'avance à ceux qui voudront bien nous fournir leurs témoignages et messages à l'adresse suivante : mariejoannes@joannes.be

Point de départ de la « croyance » au Burundi

Au Burundi vivent 3 communautés culturelles, les Hutu, les Tutsi et les Mutwa (pygmées). Les Tutsi sont considérés comme un peuple éleveur venu de l'Ethiopie et même de l'Asie. Ils étaient pasteurs et se sont imposés petit à petit sur les Hutu parce qu'ils avaient une richesse qui reposait sur le bétail. Les Hutu étaient agriculteurs et connaissaient la houe et la serpe. Ils ont conquis la forêt, là

où la terre était encore fertile pour faire leurs cultures. Ils constituent la majorité de la population. Le Tutsi est considéré comme une race noble par rapport au Hutu, le Mutwa est décrit comme étant une "caste inférieure", mise en quarantaine aussi bien par les Tutsi que les Hutu. Cette description anthropologique faite sous la colonisation a constitué le fondement des clivages ethniques que traverse la région des grands lacs actuellement. Au Burundi comme au Rwanda, des idéologies à caractère raciste reposent sur ce genre de descriptions et sont à l'origine des actes de génocide et de répression qui ont fait des milliers de victimes depuis la fin de la colonisation belge. Cependant, dans la réalité, les Hutu, les Tutsi et les Mutwa parlent la même langue, pratiquent la même religion et ont la même culture...

Qui est Joseph ?

« Je surgis de nulle part et je suis au seuil de votre porte. Assis au bord du cratère zairo-rwando-burundais, rescapé de l'antagonisme hutu-tutsi, je me tâte, je m'écoute, je m'étonne d'être vivant parmi les vivants ». Ainsi me présentais-je à Ariane Mnouchkine qui m'accueillit en 1999 et m'hébergea au Théâtre du Soleil comme en une résidence d'écriture. Ecchymoses au cœur, lentement, la mémoire lourde et embarrassée se recueille sur la verte pelouse de la cartoucherie dans le bois de Vincennes. A coups de sanglots, j'écris « Sur les Parois du Néant », revivant sur papier



mon odyssée en Afrique centrale devenue le centre de l'enfer, et osant ainsi verbaliser mon cauchemar. Peter Brook remarqua aussitôt ce texte et l'accueillit sur la scène des Bouffes du Nord à Paris. JK

Le sujet : « Sur les Parois du Néant »

Pour évoquer les événements de 1972, les burundais disent « umwaka wa ca kiza, ca gihuhusi. L'année du fléau, de l'ouragan. » La plupart des Hutu instruits furent assassinés cette année-là. Je venais de démarrer mes études secondaires. Cédant à la peur d'être tué, j'ai décidé d'abandonner l'école. Imperturbable, mon père m'a tout simplement rappelé que j'avais choisi de porter son nom, un nom de guerrier, et qu'un guerrier n'a pas peur... En 1994, j'ai perdu de vue, sans doute définitivement, ma femme et mes trois enfants.

Ce qui émeut dans « Sur les Parois du Néant » c'est ce cri si aigu, cet appel affolé à la tolérance d'un destin broyé entre les mâchoires de la bêtise humaine. Comme un document-mémoire fait de sang et d'âme. Délicate ligne de vie en dents de scie en effet, chutant d'une chaire à l'Université du Burundi et du poste de Conseiller au cabinet du Président de la république pour échouer dans les bas fonds d'un camp de réfugiés en Zambie! Dramaturge avec trois premiers prix aux concours nationaux de théâtre, je me suis retrouvé dans une unité psychiatrique pendant deux semaines, jouant le fou pour tenter d'échapper au verdict implacable de l'homme méchant... ! « *Sujet de réflexion, message de tolérance, thérapie scénique ou conte à frémir, le récit du pays de lait et de miel est surtout une chronique éloquente de larmes et de sang.* » dira **Jean François Kieffer (Le Pays)**

« Hutu et Tutsi, nous sommes un même peuple, mais nous n'avons plus la même histoire. Nous avons les mêmes plats mais nous ne mangeons plus dans la même assiette. Nous avons la même capitale mais nous n'habitons plus les mêmes quartiers... Nous voulons encore marcher main dans la main, chanter les mêmes mélodies, bondir aux mêmes rythmes, revivre la même vie sur les mêmes collines. »

Le témoignage :

Un témoignage donc à la frontière de la fiction et du conte (bourse d'écriture du Centre national du livre CNL), dit par celui qui l'a vécu dans sa chair et dans sa peau, mais surtout, une école de tolérance universelle. Une ouverture du moi à l'autre. Une tentative d'édification de ponts de l'humanité. Ponts entre continents, ponts entre races, ponts entre peuples. Une buée d'espoir. Depuis deux ans, je sillonne les routes de France, de Belgique et de Suisse pour proposer ce souffle d'espoir.

La presse :

« Ce texte mérite d'être écouté, réécouté et médité, car il sollicite toutes les émotions par sa frémissante retenue et beauté. » **M. Rimbaud**

« Sur les Parois du Néant est d'autant plus fort que le verbe est beau.. Il y a dans cette histoire, ^o combien vraie et tragique, une poésie terrible qui noue la gorge du spectateur de bout en bout. L'émotion est là, palpable, intense. » **C.G. La Presse de la Manche**

« Le texte de Joseph Kirahagazwe est d'une beauté sans longueur. La poésie, lorsqu'elle se mêle à l'horreur, colle le spectateur au mur. La dimension du témoignage, en tant qu'art authentique, criant de vérité sur la réalité des hommes, ne mérite pas l'éphémère. C'est fort, trop fort pour la raison. » **D.C Centre France**

« S'il est des témoignages poignants de vérité sur les génocides, celui de Joseph Kirahagazwe, par l'ampleur du drame vécu, demeurera pour l'éternité le récit de l'éternel réfugié ». **Jean François Kieffer (Le Pays)**



Les ressentis du public

Je pense que des témoignages comme « Sur les Parois du Néant » devraient être dits partout et partagés par le monde entier pour que le public se rende compte des horreurs qui existent encore au jour d'aujourd'hui sur notre planète. **Stahl Jean**

Burundi, Rwanda, Tutsi, Hutu ! Mon cœur, depuis que j'ai connu la charge émotive que portent ces mots, est telle une mer mouvementée. Un vacarme rebondit dans ma tête, j'ai mal au cœur ! Le spectacle « Sur les Parois du Néant » m'a fait prendre conscience du cauchemar que peuvent vivre certains de nos frères africains. **Bocquet Romain**

Glacial, oui. Il fait froid au pays des mille collines. Des images, des bribes balbutiés par ces gens affamés, fuyant, le regard éteint ! L'énormité du problème m'a enfin jailli aux yeux. C'était devenu proche, vraiment trop proche ! Je me sens maintenant concerné par tous ces hommes qui pleurent et qui saignent. Du dégoût ! De la colère aussi ! Comment pouvais-je ignorer tout cela si longtemps ? Pourquoi jusqu'à maintenant aucune personne consciente de l'ampleur du drame ne m'a clairement expliqué la situation ? Et les infos, à la télé, toujours superficielles ! **David Lauret**

On manque d'informations, les médias ne ressassent que des sujets plus proches des français. Maintenant je me sens ridicule quand j'entends autour de moi des gens et moi-même se plaindre pour de petits soucis superficiels, alors qu'ailleurs des gens se demandent combien de temps ils vont pouvoir rester en vie. **Cuche Angélique**

« Sur les Parois du Néant » m'a beaucoup émue. C'est la gorge nouée et le cœur serré que j'ai écouté ces poignantes paroles. Il m'a ouvert les yeux et m'a fait prendre conscience du drame qui se déroule en Afrique centrale et dont j'étais loin de soupçonner l'atrocité. Merci Joseph de nous avoir fait comprendre le côté dérisoire de certains de nos petits malheurs. **Duraquet Cécile**

Merci de nous guider quelques instants sur ce chemin de l'humilité et de la dignité. **Aicha Bougadba**

Vous nous ouvrez les yeux, vous fendez le cœur et permettez d'espérer. **Guerin Immaculée**

Merci Joseph, Nous te proposons notre soutien pour une traduction en allemand. **Nicola Andersson**

Joseph est un être rare qui rayonne d'humanité, humanité qui manque tant dans les cœurs des hommes. Il faudrait dans le monde de nombreux Joseph, ainsi peut-être les hommes prendraient-ils conscience que la vie est courte et que seul l'amour compte et le partage dans l'égalité.
Marie Morvan

Dans l'imperfection du malheur cette vérité vécue me confirme par les tripes qu'il ne faut jamais être manichéen dans la compréhension du monde et de ses drames. **Alex Robin, radio Zinzine**

Merci pour cette parole qui sauve et qui apporte. **Nathalie Rollin**

**Croyances : choses que l'on
tient pour vraies malgré
l'évidence du contraire.**

JOSEPH O'CONNOR